

Je viens aujourd'hui m'adresser à votre bienveillance pour parler, cette fois, de la position qui est faite aux commis du faubourg St. Jean. Ce sont de véritables délaissés, des gens de peine auxquels on fait une tâche qui n'est pas éloignée de celle du bague. La journée se commence à six heures du matin et se termine de dix à onze heures le soir. Là, le commis ne jouit d'aucune liberté ; il contracte, par le manque d'air, certaines affections qui le conduisent prématurément au tombeau, et les bonnes gens de s'écrier *que son heure est arrivée!*

Allons donc ! marchands du faubourg St. Jean, ne soyez pas insensibles en présence des besoins de vos commis ; ne restez pas en arrière quand les généreux Messieurs de la Haute-Ville se placent sur le premier plan de la bienveillance et de la libéralité.

Nous ne saurons trop le répéter : c'est aux commis qu'appartient la tâche élevée d'adoucir leur sort, si mal compris jusqu'à ce jour.

Je vous demande pardon, M. le Rédacteur, de venir, dans votre journal, essayer de traiter cette grave question ; mais je voulais concourir un peu à ce que vous avez fait par votre initiative ; et je suis venu apporter ma pierre au pied de l'édifice dont les commis doivent, par leur énergie, consolider la base.

UN COMMIS.

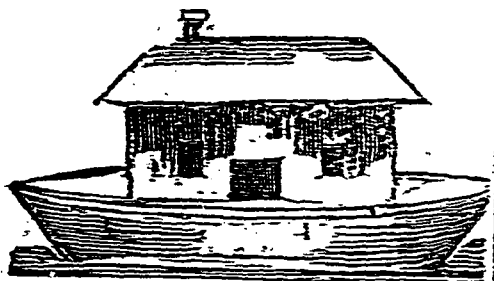
L'IGARIE DE M. LANGEVIN.

Si l'on voulait en croire M. Langevin et les gens de la même farine, le Bas-Canada serait un pays de Cocagne; nous vivrions en paix avec tous nos voisins et nous aurions un peuple heureux comme les Troglodytes. Notre commerce prendrait un nouvel essor, nos manufactures fleuriraient comme celles de la mère-patrie et le peuple honorerait partout l'impunité. Illustrons notre idée par des exemples et des vignettes.

Prenez par exemple la construction de navires. Tout constructeur serait obligé, de par la loi, à donner à ses navires un style d'architecture navale conforme aux idées nouvelles. Chaque vaisseau devrait porter le nom d'un saint ou d'un patriarche quelconque.

La vignette ci-dessous représente un navire d'un nouveau genre qui devra servir de modèles à toutes les constructions navales.

LE NOÉ.



Les municipalités seront tenues d'enlever tous les noms profanes donnés aux rues par les administrations précédentes. Ainsi, il y aurait à Québec la grande rue Principal, la rue du Secrétaire, la rue du Baltazar, la rue Noé, la place du père Éternel, le pont des sept Machabées. N'est-ce pas là une bonne idée ?

Les modes étrangères devraient être toutes pros crites; on n'admettrait d'autre costume que ceux qui inspireraient la piété et la prière. Par exemple on ne rencontrerait dans les rues que des habillements dans le genre des suivants:



Toute personne qui sifflerait, rirait ou en aucune manière troublerait la dévotion des promeneurs, serait conduit au violon et y recevrait la discipline.

(A Continuer.)

Variétés.

Une femme crédule est comme la mauvaise herbe.... elle croit toujours.

Nous donnons à ceux de nos lecteurs qui se fatigueraient à vouloir comprendre le mot du partisan de M. Huot, le gentil refrain suivant, pour faciliter leur tâche:

Ne courez jamais dans le bois,  
Pingu pingo, pingo les noix,  
Après deux lièvres à la fois!

Théodore et son ami échangent leurs confidences.

THÉODORE.—Je ne comprends pas que tu fasses la cour à madame J....?

SON AMI.—Je la trouve adorable.

THÉODORE.—C'est une femme si froide... tu n'arriveras pas.

SON AMI.—J'arriverai..... en mettant des patins.

Une vraie Fantaisie.

Mon cocle avait un grand verger,  
Et moi j'avais une cousine ;  
Nous nous aimions sans y songer ;  
Mon cocle avait un grand verger,  
Les oiseaux venaient y manger ;  
Le bon Dieu faisait leur cuisine ;  
Mon cocle avait un grand verger,  
Et moi j'avais une cousine.

Un matin nous nous promenions  
Dans le verger, avec Mariette ;  
Tout gentil, tout frais, tout mignons,

Un matin nous nous promenions.  
Les cigales et le grillons  
Nous fredonnaient une ariette :  
Un matin nous nous promenions  
Dans le verger, avec Mariette.

Au coin d'une rue.

UN MENDIANT JEUNE ET FORT.—Monsieur quelque chose !....

UN PASSANT.—Avez-vous des enfants ?

LE MENDIANT.—Non monsieur, Dieu merci !

LE PASSANT.—Une mère infirme ?

LE MENDIANT.—Je suis orphelin.

LE PASSANT.—Et vous n'avez pas de honte de mendier à votre âge ?

LE MENDIANT.—J'en rougis, mais que voulez-vous ? je suis si paresseux.

Le GLANEUR.

—Le *Journal de Villefranche* signale un mariage qui vient d'avoir lieu à Amplepuis (Rhône).

M. X....., veuf en secondes noces, s'est uni, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, à Mme. Y....., veuve en premières noces, âgée de quatre-vingt-un ans.

Avec la meilleure volonté du monde, il est impossible d'ajouter à cette nouvelle la conclusion de tous les contes de Perrault; "Ils vécut long-temps et eurent beaucoup d'enfants."

—Il paraît que le jeune prince impérial vient d'avoir une étrange fantaisie. L'envie l'a pris d'apprendre le métier de typographe. Le roi Henri III jouait au bilboquet, Louis XIV au Billard, Louis XVI faisait de la serrurerie, le prince veut composer.

On va, conformément au désir exprimé par S. A., installer une série de cases garnies de caractères, des petites formes, des gallées, une presse et autres outils du métier.

L'éducation typographique du prince est confiée, dit-on, à M. Forestier, fils d'un imprimeur de Montauban, qui va faire de Son Altesse un type accompli !

Si le prince veut de la copie,

LA SCIE ILLUSTRÉE.

On offre en vente chez M. L. P. Normand, imprimeur, No. 45, rue des Fossés et au bureau de L'ÉLECTEUR, No. 45, rue Ste. Marguerite, la collection de la *Scie Illustrée* prix :

Pour un an,.....£ 0 2 6  
Pour neuf mois,..... 1 7½  
Pour six mois,..... 1 3  
Pour trois mois,..... 7½

Voilà, certes, qui n'est pas cher ! c'est une belle occasion de se procurer le résumé des bouffonneries, des turpitudes qui ont passé sous la férule de ces impitoyables censeurs. Il faudrait pour s'en passer ne pas avoir un écu dans sa poche, ou dans la poche des autres, ce qui revient au même. Qui donc nous dit que tout renchérit, quand on nous offre des perles pour un écu ? C'est à en demander résiliation de bail à son bijoutier.